

La participation dans les communautés épistémiques : don ou contribution ?

Juin 2008

Anne Goldenberg

Table des matières

Introduction.....	1
Le modèle du don.....	2
Le don archaïque.....	2
Le don contemporain	3
La reconnaissance et le don.....	4
L'utile et l'anti-utilitarisme.....	4
Le don et la reconnaissance et les communautés épistémiques	5
L'économie du don comme modèle d'analyse.....	5
Rejet du modèle du don pour les communautés épistémiques.....	6
Quatre caractéristiques de la contribution épistémique.....	7
L'intérêt personnel.....	7
L'intérêt collectif ou l'utilité.....	8
La discussion argumentée.....	8
Une reconnaissance de la contribution.....	9
Conclusion	10
Références.....	11

Introduction

Le modèle du don est-il approprié pour décrire la participation aux communautés épistémiques¹ du libre et des wikis? Des membres du LabCMO² se sont posés cette question suite à un séminaire de Godbouth portant sur le don comme souci de lien social. Ce questionnement fut l'occasion d'une recherche plus approfondie sur la notion de don et de reconnaissance liée au don et d'une analyse de son adéquation pour expliquer les échanges dans les communautés épistémiques. J'accompagnais ces lectures de plusieurs observations et entrevues préliminaires à une étude plus systémique des contributions dans les wikis. Dans un premier temps, je présenterai brièvement la théorie du don, chez Mauss et les auteurs du MAUSS ainsi que les liens qui ont été fait récemment avec les théories de la reconnaissance. Dans un second temps, je ferai une recension de quelques recours à la théorie du don pour expliquer les échanges dans les communautés épistémiques. Dans un troisième temps, je tenterai de définir ce qui caractérise la participation aux wikis et au logiciel libre en m'interrogeant sur ce qui rassemble et distingue le modèle de la contribution épistémique de celui du don.

Le modèle du don

Le don archaïque

Paru pour la première fois en 1925, l'essai sur le don est une des œuvres fondatrices de la sociologie française. Mauss y fait l'étude comparative de la pratique du don dans différentes tribus amérindiennes avec pour objectif de démontrer que les sociétés dites "primitives" ont une forme d'organisation sociale complexe qui les détache de l'état de nature auquel on les associe trop

1 Par communauté épistémique, on désigne des collectifs qui œuvrent à la construction collaborative de connaissances encyclopédiques, technologiques ou de documentaires. Nous nous intéressons ici tout particulièrement aux développeurs de logiciels libres ou aux contributeurs de wikis encyclopédiques et de documentation.

2 <http://cmo.uqam.ca>

souvent. Mauss décrit le don comme une prestation obligeant mutuellement donneur et receveur et qui de fait les unie par une forme de contrat social. Il y voit un fait social total, qui, nous le verrons, inspire encore beaucoup de penseurs et chercheurs contemporains. Nous avons retenu trois éléments caractéristiques du don archaïque :

- Le don s'associe à une forme d'**honneur**, de prestige (« mana »). Le donneur est riche de (pouvoir) donner. Cette dimension peut ainsi conduire à des dons agnostiques, c'est à dire à une rivalité de prestige par le don.

- Les dons sont le véhicule de la « mana », de la force magique, religieuse et spirituelle du donneur. Dans l'esprit de la chose donnée (le hau chez les Maori), on retrouve en partie l'**identité** du donneur.

- Les participants sont soumis à une **obligation de rendre** ces dons sous peine de perdre le prestige associé à la prestation. Bien que gratuit en apparence, le don oblige le receveur à rendre au donneur. Mauss souligne ainsi que refuser de donner, négliger d'inviter, ou refuser de recevoir, c'est refuser l'alliance et la communion ce qui peut être vécu comme une forme de déclaration de guerre.

On peut dégager trois implications sociales majeures liées au don :

- **La valeur du don est symbolique.** Dans le potlach, tout, nourriture, femmes, enfants, biens, talismans, sol, travail, services est matière à transmission et reddition. L'utilité de l'objet échangé importe moins que sa quantité et sa valeur symbolique.

- **Le don participe d'un souci de lien social ou de solidarité.** C'est Malinowski (1922) qui a surtout étudié les fonctions sociales du don, en particulier dans des tribus de Nouvelle-Guinée. Il observe que l'échange de la Kùla (colliers et bracelets de coquillages) participe à la socialisation des individus et concoure au maintien de la paix inter-tribale notamment en incitant aux expéditions vers les autres tribus. L'équilibre social réside dans la circulation des dons et contre-dons parce que la prestation ouvre toujours à un retour, à un nouvel échange.

- Le don initie une forme de lien social dynamique, basée sur la **réciprocité**. Quand il n'y a pas de réciprocité réelle, comme c'est le cas dans le don aux dieux ou le don d'aumône, celle ci est inventée, symbolisée ou ritualisée. Ainsi, les dons aux dieux ou les dons des dieux sont reconstitués comme des échanges, soit comme un remerciement après avoir pris quelque chose aux dieux (occuper une terre par exemple) ou soit comme offrande afin de recevoir quelque chose des dieux (guérison, fertilité). Selon Mauss, l'aumône mêlerait les notions morales de don et de sacrifice visant à s'assurer une bonne fortune.

Le don contemporain

Au début des années 1980, plusieurs sociologues et philosophes se sont réunis avec la volonté de critiquer la montée de l'économisme en sciences sociales et du rationalisme instrumental en philosophie morale et politique. Ils reprochent notamment aux sciences sociales de se soumettre de plus en plus à l'hégémonie du modèle économique et à une vision purement instrumentale de la démocratie et du rapport social. En 1981, ils créent la revue du MAUSS (Mouvement Anti-Utilitariste en Sciences Sociales) qui visent notamment à redonner un sens plus contemporain au phénomène du don.

Les théoriciens du MAUSS ont surtout contribué à opposer à l'homo œconomicus une théorie de l'homo donator (généreux et soucieux d'autrui). Ils ont aussi travaillé à penser un don moderne, qui se distinguerait du don archaïque en ce qu'il permettrait un échange plus libre, avec une demande de réciprocité amoindrie. Faisant parti des fondateurs du MAUSS, Caillé (2005) retrace l'histoire des différentes formes de don en occident, en insistant sur les problèmes moraux qui y sont associés. Le don fastueux de la Rome antique est une démonstration de grandeur mais aussi de mépris du récepteur. Lui succède le don de charité (influencé par le christianisme), qui implique une certaine discrétion et qui doit être compris comme un preuve de pur amour mais qui cache une attente de récompense divine et un refus de la parité. La révolution française serait ainsi une révolution contre le don en faveur du droit et donc de la dignité des plus pauvres. Toutes ces formes de don continuent en fait de coexister, sous des formes plus contemporaines. Ainsi le don humanitaire serait une prolongation du don de charité et serait injurieux lorsque la réciprocité est impossible (Latouche, 2005). « Plus encore que par le marché, c'est par les dons non rendus que les sociétés dominés finissent par s'identifier à l'Occident et perdent leur âme » [p. 177].

Les auteurs du MAUSS voient cependant émerger une nouvelle forme de don plus moral que ces précurseurs. Godbout (2000) établit quatre caractéristiques du don moderne qui sont la réciprocité, la liberté, la dette et l'identité. Le don invite à une **réciprocité** qui force qui pousse à donner lorsqu'on a reçu. Cependant, contrairement au don archaïque, le donneur moderne jouirait de plus de **liberté**. Par rapport au contrat, le fait de donner libère le receveur de l'obligation légale de rendre. Godbout qui a travaillé sur le don d'organe et Titmuss (1972) qui a travaillé sur le don du sang, montrent que si le don archaïque était obligé et réciproque, le don moderne serait plus libre, unilatéral, anonyme et impersonnel. Ainsi, à propos de la bienfaisance et de l'aide anonyme d'aujourd'hui, Hénaff (2002) écrit que « *dans ces derniers cas, il s'agit d'un geste relevant de la seule décision du donateur. [...] Aucune pression sociale sur la personne qui choisit de donner pour donner* » [p. 156]. Selon Godbout, le « besoin » de donner proviendrait du fait que nous sommes tous, au départ, en état de **dette**, et que notre identité se construit dans la mesure où nous rendons actifs ce que nous avons reçu, en donnant à notre tour. Enfin, bien que possiblement anonyme, le don continue de transporter l'**identité** même imaginée, du donneur. Il y aurait toujours transpiration de l'être dans l'avoir, présence et existence d'autrui dans la chose donnée. Cet aspect est particulièrement problématique dans des cas de don d'organe. Godbout (2000) montre ainsi que de nombreux rejets physiologiques de don d'organe sont en fait liés à un rejet psychologique du don, le receveur ne pouvant pas accepter ce don de vie, trop grand, trop lourd, trop imbibé de l'identité du donneur.

La reconnaissance et le don

Récemment les théoriciens du don se sont rapprochés des théoriciens de la reconnaissance (Honneth, Fraser), en se demandant si le don ne serait pas une des conditions d'une reconnaissance et d'une dignité sociale. Hénaff (2002) analyse le don comme moyen de donner et de recevoir de la reconnaissance. Selon Hénaff, le don archaïque, qui passe par une lutte pour le prestige, avait déjà pour fonction de témoigner publiquement de la reconnaissance du receveur. En s'engageant dans l'échange de don et de contre don, on met l'autre au défi de rendre tout en le reconnaissant comme membre d'une même communauté humaine. Le don contemporain demanderait cependant un type de reconnaissance qui deviendrait de plus en plus contractuelle, dans lequel le symbolique et la lutte pour le prestige laisserait la place à la mesure. Hénaff conclut en observant que le don serait amené à disparaître au fur et à mesure que la reconnaissance publique serait prise en charge par le droit. La rationalisation des prestations et l'institutionnalisation du don conduirait en quelque sorte à sa disparition.

L'utile et l'anti-utilitarisme

Tout en comprenant la pertinence d'une réaction envers une vision instrumentale des rapports sociaux, je me suis demandée pourquoi les théoriciens du don s'opposaient à l'utilitarisme ou aux notions d'utilité et d'intérêt. Dans *Don, intérêt et désintéressement*, Caillé (2005) présente trois formes d'utilitarisme et explique en quoi ceux-ci sont problématiques. Tout d'abord on trouve l'utilitarisme vulgaire qui s'appuie sur l'idée que si chacun cherche son bonheur personnel, le bonheur général sera atteint. Cette conception est proche de la première définition de l'utilitarisme, donnée en 1781 par Bentham, qui s'appuie sur un calcul du bonheur et des peines en vue de déterminer scientifiquement la quantité de plaisir et de peine générée par nos diverses actions. Il s'agirait pour chaque individu de procéder à un calcul hédoniste, en vue de maximiser son bonheur, c'est à dire un surplus de plaisir sur les peines. Latouche (2006) souligne que cela suppose de croire en l'harmonie naturelle des intérêts.

L'utilitarisme scientifique est quand à lui une forme de justification de l'utilitarisme vulgaire. Cette posture, qualifiée de cynique par les théoriciens du MAUSS, consiste à comprendre l'action sociale comme nécessairement intéressée. C'est notamment la posture de Bourdieu par exemple pour qui les actions sociales sont toujours stratégiques, liées à la recherche d'un capital économique, sociale ou symbolique. Les théoriciens du MAUSS ont cherché à démontrer que les actions sociales peuvent être motivées par la générosité, la solidarité, le souci de l'autre et du lien social.

Cette approche se distingue d'une troisième forme d'utilitarisme dit philosophique ou social qui cherche à associer l'action individuelle à l'intérêt du plus grand nombre. L'utilitarisme social tel que proposé par Mill (1861) repose sur une éthique par laquelle une action individuelle est morale si elle prend comme critère ce qui est utile socialement et non l'intérêt égoïste. Cette approche de l'utilitarisme implique la possibilité d'un sacrifice pour l'intérêt général et suppose un calcul ou une compréhension de ce qui a de la valeur pour le plus grand nombre. Nous sommes bien dans un

univers de la rationalisation, mais celui-ci admet l'altruisme et le souci de l'autre par l'intermédiaire de la recherche du bonheur général. Chez Mill, cette compréhension de l'intérêt général est réalisée par un tiers, soit un gouvernement représentatif. De ce fait, elle pourrait contribuer à déposséder la personne de sa capacité de juger ou d'éprouver de la compassion. C'est peut-être une des raisons qui a conduit les théoriciens du MAUSS à rejeter également cette forme d'utilitarisme.

Dans le cas qui nous intéresse, la participation aux wikis épistémiques, ainsi que dans l'univers du libre que nous avons aussi étudié, nous avons le sentiment de retrouver une logique d'action liée à un intérêt général, dont la mesure n'est pas léguée à un tiers mais organisée, alimentée et négociée par les participants eux même. Nous reviendrons plus loin sur les notions d'utilité et d'intérêt pour appréhender les prestations dans les communautés épistémiques.

Le don et la reconnaissance et les communautés épistémiques

L'économie du don comme modèle d'analyse

De nombreux auteurs ont eut recours au modèle du don pour expliquer expliquer les échanges et la participation dans les communautés virtuelles et épistémiques.

Dans son analyse d'une des premières communautés virtuelles, Rheingold (1994) souligne l'importance du don, qu'il identifie à un contrat social basé sur l'altruisme d'une part, et sur l'intérêt personnel de l'autre. *«Ce contrat social informel et non écrit est soutenu par un mélange de relations fortes et faibles entre des personnes qui ont des motivations variées et des affiliations éphémères. Il exige que l'on donne quelque chose et permet de recevoir quelque chose. [...] Je trouve que l'aide que je reçois excède de loin l'énergie que je consacre à aider les autres ; c'est le mariage de l'altruisme et de l'intérêt personnel».*

Raymond (1998) décrit les hackers comme partageant une « culture du don » dans laquelle les participants rivalisent pour le prestige en donnant du temps, de l'énergie, et de la créativité. Le libertarien souligne l'importance de cette rivalité (proche du don agnostique) qui est ici associée à une garantie d'excellence: la liberté d'entreprendre des développeurs amènerait une saine concurrence ainsi qu'une libre association qui n'existe pas dans le milieu du logiciel propriétaire monopolistique. Il observe que la culture du logiciel libre met aussi de l'avant l'intérêt personnel et le plaisir au travail.

Dang-Nguyen et Pénard (1999) se demandent si le don sur Internet n'est pas la marque d'une nouvelle organisation économique. Ils observent que les modes d'échange sont largement caractérisés par la gratuité et la coopération et que la réversibilité des rôles de producteurs de services et de clients favorise le don et la coopération sur une échelle mondiale. Les auteurs distinguent des pratiques d'échange contractuelles et non contractuelles (informelles). Les pratiques d'échanges entre pair (peer to peer, peering réseautique) sont présentées comme des accords d'interconnexion non contractuels entre opérateurs de réseaux. Ces pratiques se distinguent du développement de logiciels libres qui implique des acteurs non marchands liés par une relation contractuelle via la licence d'utilisation du code source et du programme.

Barbrook (2000) voit dans les échanges de dons « high-tech », un renouvellement du don archaïque, créant des liens entre les individus, créant des communautés et encourageant la coopération entre ces communautés. Pour lui, la survivance ou la renaissance du don sur le net témoigne d'une authenticité qui s'oppose à l'atomisation et à l'aliénation de la société bourgeoise. Il utilise ce modèle pour expliquer le fonctionnement des médias alternatifs gérés bénévolement, la collaboration scientifique ainsi que le développement du logiciel libre. Selon lui, dans ce modèle, les gens travaillent ensemble avec succès grâce à « un processus social ouvert incluant évaluation, comparaison et collaboration ».

Foray et Zimmermann (2001) notent quand à eux que le développement du logiciel libre s'appuie sur la mise à disposition du code source. Le mode de développement coopératif du logiciel libre prendrait appui sur le potentiel de diffusion et de communication offert par l'Internet et la mutualisation de ressources qu'il autorise. La disponibilité des codes-sources permettrait à n'importe quel développeur de réaliser toutes modifications qui pourraient lui sembler utiles. Mais ces modifications n'ont d'intérêt, à un niveau collectif, que si leur auteur les rend à son tour publiques, afin qu'elles puissent être éventuellement intégrées à la construction d'ensemble. Le fonctionnement effectif de ce mode d'innovation continu serait fondé sur une logique de don/contre-don.

Pour Cornu (2001) l'un des éléments clés qui favorise le basculement d'une économie d'échange vers une économie du don serait le passage de la pénurie à l'abondance. Dans un environnement d'abondance, les acteurs ont résolu leurs besoins de sécurité et recherchent autre chose comme par exemple de la reconnaissance.

Enfin, dans leur analyse des motivations des contributeurs à Wikipédia, Forte et Bruckman (2005) suggèrent que la recherche de crédit jouent un rôle stimulant pour la participation en ligne. Elles se basent sur le modèle du cercle de crédit développé par Latour et Woolgar pour analyser les motivations à participer sur Wikipédia. La notion de crédit juxtapose les notions de légitimité scientifique qui se manifeste notamment par la citation et celles de crédit matériel qui se manifeste par l'octroi de fond et d'équipement. Le crédit devient une mesure de pouvoir et d'efficacité. Selon les auteurs, un phénomène similaire se produit dans Wikipédia, à ceci près que le crédit matériel n'est pas financier : la reconnaissance du contributeur passe par l'octroi de privilèges au sein de la communauté.

Rejet du modèle du don pour les communautés épistémiques

Deux auteurs rejettent clairement le modèle du don pour expliquer la participation dans les communautés en ligne. Kollock & Smith (1996) décrivent la façon dont les participants gèrent la participation au forum Usenet. Ils soulignent que les participants s'appliquent à ce qu'il y ait une sage utilisation de la bande passante. Par bande passante, il faut comprendre la largeur de bande mais aussi la capacité des participants à recevoir, comprendre, digérer l'information qui circule. Aussi, les participants exercent une pression sur l'ensemble de la communauté et ont érigé quelques consignes afin d'empêcher que ne circule trop d'information superflue. Il y a donc une restriction collective de la générosité et de l'éloquence des participants.

Dans une entrevue avec un développeur de logiciel libre, Richardson (2002) demande si le don, qui ne repose pas sur le calcul de la valeur mais sur la construction de rapports sociaux, serait un bon modèle pour expliquer le logiciel libre. Merten, le développeur répond que selon lui, sur Internet comme dans le milieu du libre, le modèle du don n'est pas pertinent car « *il n'y a simplement aucune réciprocité et même mieux : il n'y a aucun besoin de réciprocité. Vous prenez simplement ce dont vous avez besoin et vous fournissez ce que vous aimez.* » L'usage et la contribution de code source ne serait pas liés à la construction d'un lien social, mais à des besoins et des intérêts personnels.

Nous voyons que le recours à la notion de don permet d'expliquer plusieurs éléments de la participation en ligne :

- On observe une forte tendance à la **générosité, la gratuité** et à l'**entraide**, parfois interprété comme une forme l'**altruisme** (Rheingold, 1994, Barbrook, 2000)
- L'âge informationnel est un environnement d'**abondance** (Foray & Zimmermann, 2001, Cornu 2001) qui permet aux participants d'agir avec une certaine **spontanéité** (Barbrook 2000, Dang-Nguyen & Pénard, 1999) .
- Les participants seraient plus motivés par une **quête de reconnaissance** ou de **prestige** (Raymond, 1998, Forte et Bruckman 2005) que par des intérêts économiques.

Cependant, la contribution épistémique se distingue du modèle du don sur les points suivants :

- Il y a moins circulation ou échange que **construction** et usage collectif d'un bien commun (Richardson 2002).
- Il n'y a **pas de réciprocité** et de sentiment de **dette** fort dans l'usage de données issue du web (Richardson 2002).
- La **reconnaissance** est liée à l'utilité de la prestation. (Raymond 1998, Barbrook 2000)
- La légitimité de la prestation est évaluée collectivement, et peut être refusée sur le principe de cette **évaluation**. (Kollock et Smith 1996, Barbrook 2000)
- L'**intérêt** joue un rôle important dans le don et la réception de la prestation. (Raymond 1998, Richardson 2002)

Quatre caractéristiques de la contribution épistémique

En me basant sur nos premières observations de la contribution dans les wikis et dans le milieu du libre, j'ai dégagé quatre éléments qui me semblent caractériser la participation dans les

communautés épistémiques, à savoir l'intérêt personnel, l'intérêt collectif, la reconnaissance et la négociation.

L'intérêt personnel

L'intérêt personnel semble être une des caractéristiques majeures de la contribution bénévole en ligne. Celui-ci renvoie à deux dimensions: le plaisir au travail et son utilité. Le plaisir au travail qui pourrait être assimilé au plaisir décrit par Pekka Himanen (2001) dans l'éthique hacker. La figure de l'amateur (littéralement, celui qui aime), telle que présentée par Hennion (2000) dans son ouvrage éponyme, pourrait également nous aider à comprendre ce qui pousse les contributeurs à passer tant de temps sur des sujets qui les passionnent. Concernant l'utilité, nous concluons dans Doray, Goldenberg, Proulx 2008 que « *c'est dans l'usage situé que s'expriment les besoins des utilisateurs et des développeurs : ce sont ces situations qui constituent le point d'émergence de nombreux développements. Les communautés constituées autour du logiciel libre s'organisent souvent pour satisfaire d'abord les besoins propres de leurs membres ou pour offrir des solutions pertinentes aux usagers avec qui ils ont un contact rapproché (contrat social ou financier).* »

L'intérêt collectif ou l'utilité

L'implication au sein d'une communauté implique également l'ajustement des intérêts individuels avec l'intérêt collectif. En observant les contributions au sein du collectif de développeur Koumbit (Goldenberg, 2008), nous remarquons que certaines prestations étaient rejetées par le groupe concerné, car elles ne rencontraient pas les intérêts ou l'objectif de celui-ci. Certains membres avaient essuyé des refus similaires à l'extérieur du collectif, en proposant des développements logiciels d'abord refusés par le responsable du développement du programme. Nous notons que les modalités de refus et d'acceptation et le refus des prestations est sujet à une très forte politisation, certaines communautés fonctionnant sur un mode collégiale et d'autre sur un mode plus autoritaire (un ou quelque dictateur bienveillant décide des grandes orientations).

Dans les communautés épistémiques, la participation ne peut-être superflue, ce qui pourrait être un point de différence important d'avec le modèle du don. De même que dans la liste Usenet les membres veillent à ce que la participation ne soit pas inutile ou superflue, la participation à un projet épistémique doit être légitimée comme utile au projet pour devenir une contribution reconnue. Dans l'univers du libre, c'est l'implémentation des contributions dans une version du programme qui en consacre ultimement l'utilité. Dans l'univers des wikis, la contribution est automatiquement implantée par le participant. C'est avec le temps et le passage des autres contributeurs que sa validité est éprouvée. Afin que les utilisateurs comprennent comment rejoindre les intérêts collectifs, on se rend compte que dès qu'elles atteignent une taille critique, les communautés affichent rapidement une description du projet ainsi qu'un guide indiquant les normes sociales à suivre.

La discussion argumentée

Nous avons observé que chaque fois qu'il y avait construction collective de connaissance, les membres des communautés mettaient en place des espaces de discussions leur permettant de se consulter, sur l'intérêt de différentes contributions ou sur des enjeux communs liés au projet. Dans certains wikis, des pages de discussions sont directement associées aux pages en construction, comme c'est le cas dans Wikipédia. Certaines communautés ont opté pour des espaces de discussions dédiés, comme des listes de discussion ou des canaux irc. Dans les communautés les plus démocratiques, les contributeurs discutent et élaborent les règles de la participation au projet.

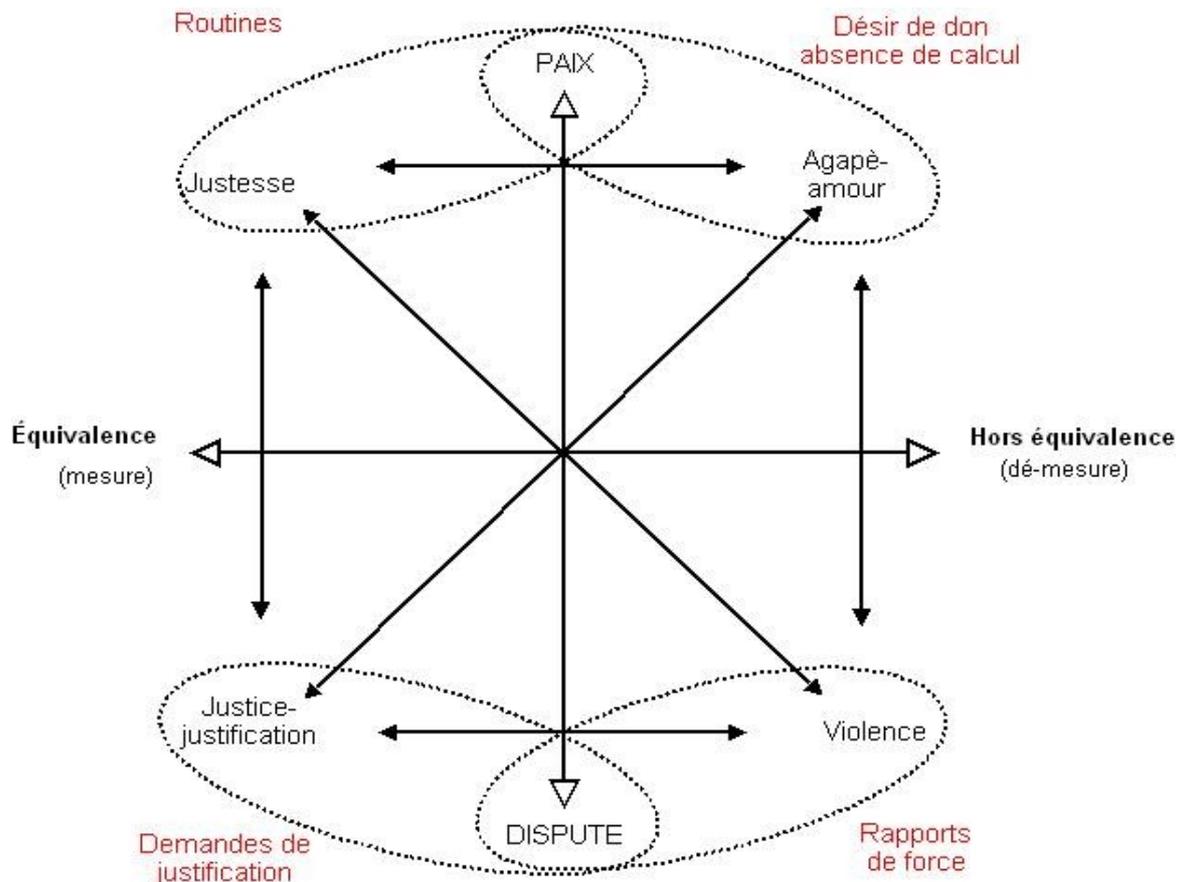


Illustration 1: 4 régimes d'action inspirés de Boltanski, 1990

En nous basant sur la typologie de régimes d'action proposé par Boltanski (1990) nous pouvons affirmer que la contribution peut émaner d'un désir de don, de générosité intellectuelle, elle se place rapidement dans un régime de la mesure, dont la justesse est évaluée en fonction d'un intérêt collectif. En cas de désaccord, le contributeur doit justifier son propos, au risque de voir retirer les éléments non justifiés. Dans les espaces de discussion, le désaccord peut conduire au conflit, qui, s'il dure, peut amener à une scission de la communauté. Si le désaccord persiste, les projets et les communautés qui y sont associées fourchent (fork) et créent des projets distincts. Si les deux projets conservent les principes du libre qui permettent le ré-usage des productions, les deux nouveaux projets vont pouvoir continuer à se nourrir mutuellement.

Une reconnaissance de la contribution

Finalement, nous pensons avec Dejours (2007) que la reconnaissance de la contribution diffère sensiblement de la reconnaissance sociale telle que décrite par Honneth (2000). Selon ce psychanalyste qui a particulièrement étudié la souffrance au travail, les demandes de reconnaissance dans le milieu du travail ne sont pas des demande de reconnaissance personnelle, mais des reconnaissance de contribution. La reconnaissance d'une contribution désigne d'une part la reconnaissance de la qualité du travail, son utilité pour la production. Par cette reconnaissance, on reconnaît que le travailleur connaît et maîtrise bien son rapport au réel. D'autre part, la reconnaissance au travail concerne la légitimation de l'implication du travailleur dans la construction des règles collectives. Le psychanalyste évoque d'ailleurs des phénomènes de rejet ou de haine lorsque la reconnaissance est portée sur la personne plutôt que sur ses réalisations.

L'univers des wikis a ceci de particulier que la contribution peut-être anonyme, Même signée, la participation individuelle n'est pas mis de l'avant. À ce titre, on peut rapporter la façon dont Ward Cunningham, l'inventeur des wikis, distingue la notion de collaboration de celle de coopération. Dans un modèle coopératif, Ward Cunningham identifie à la communauté Ebay par exemple, la participation de chaque personne est soigneusement identifiée : les prestations individuelles ont besoin d'être distinguée pour que chacun reçoivent un crédit (une crédibilité) distincte. Dans un

modèle collaboratif, que Ward Cunningham identifie aux wikis, la participation individuelle est moins importante que la réalisation collective. Si celle-ci est reconnue et récompensée, la satisfaction est collective. Le Meatball wiki a ainsi mis en place un système récompensant une belle collaboration. Lorsqu'un article de qualité a été réalisé, il se voit décerner une étoile, ceci en référence aux étoiles dressées en haut des granges construites en collaboration dans les communautés rurales nord américaines (barn raising).

Conclusion

La notion de contribution est peut-être plus appropriée pour analyser ce qui se passe dans les communautés épistémiques. Dans une conférence prononcée à l'ENST le 28 mai 2008, Yan Moulier-Boutang suggère de parler d'une économie de la contribution fondée notamment sur la motivation, l'intérêt du plus grand nombre et une division cognitive du travail. Si la contribution devait être considérée comme une forme de don, peut-être faudrait-il alors la relier à une certaine forme d'utilitarisme social. La participation aux communautés épistémiques consisterait surtout à faire une prestation utile, en partant d'intérêts personnels, qui peuvent mener à une négociation argumentée, ou à conflit exacerbé en cas d'échec de l'argumentation. Les communautés épistémiques obéissent à un régime d'action rationnel, mais dont les termes appartiennent aux participants: on pourrait parler de rationalité commune, ou de cognition collective. Les wikis et le développement de logiciel libre ont aussi été analysés comme des expériences de cognition distribuée. La cognition distribuée est une forme de cognition collective, étendue et rendue possible par l'usage d'artefact technologiques mais aussi de collaborateurs sociaux. Cette extension de la cognition ne provoque pas une concordance naturelle des intérêts ou des intelligences particulières. La cognition collective n'est pas la somme d'intelligences individuelles, elle s'organise dans des environnements sociaux complexes, plus ou moins ouverts à la négociation, autour d'un ou plusieurs projets collectifs. Dans des dispositifs fixes ou des milieux sociaux fermés comme les cockpits ou les sous-marins militaires (comme ceux étudiés par Hutchins (1995) il y a peu de possibilité de négocier les règles de participation et la justesse des contributions des participants. La cognition collective est alors peu négociable. Les wikis sont des environnements techniques et sociaux qui peuvent permettre une plus grande négociation. Ils sont peu contraignant techniquement et laisse beaucoup de liberté à la mise en place de règles sociales. De même que dans les communautés de développeurs de logiciels libres, les communautés de contributeurs de wiki se donnent des règles de participation qui diffèrent beaucoup d'un projet à l'autre. Pour analyser ces différentes politisations, on peut s'intéresser d'une part au degré d'ouverture décisionnelle des communautés et d'autre part à la façon dont sont utilisés et présentés les dispositifs techniques.

Enfin, pour en revenir à la définition du don comme souci de lien social (Godbout), il nous semble que celui-ci n'est pas à la base des échanges épistémiques. Le lien social émergerait des relations soutenues entre contributeurs et les membres en prendraient soin notamment pour continuer le projet collectif. La reconnaissance liée à la contribution porterait sur le travail effectué plutôt que sur la personne. La réciprocité ne consiste pas à rendre puisque la grande majorité des gens utilisent sans produire, mais, chez les utilisateurs de licence libre notamment, à permettre le réemploi de ce qui a été produit. Cependant cette réciprocité est contractuelle au sens où elle est inscrit dans un contrat (la licence libre) et ne constitue pas une règle sociale informelle, ni une pression forçant le retour. À moins que cette pratique ne soit plus naturelle que l'on ne croit, et que l'usage de licences libres soient une défense de la contribution épistémique contre une commercialisation corporatiste de la production de savoir. C'est du moins ce que défend les militants du code. Nous pourrions penser que nous avons affaire à une forme de rationalité collective qui a des dimensions militantes, anti-capitaliste, non instrumentale, participative.

Références

Barbrook Richard, 2000, "L'économie du don high tech", in *Libres enfants du savoir numérique*, p. 153.

Boltanski, Luc, 1990 *L'amour et la justice comme compétences. Trois essais de sociologie de l'action*, Paris, Métailié, 1990

Cornu, Jean-Michel, 2001, "La coopération, nouvelles approches", édition personnelle

- Dang-Nguyen Godefroy et Pénard Thierry. 1999, "Don et coopération dans Internet : une nouvelle organisation économique ? ", in Terminal, n°80-81.
- Foray Dominique et Zimmerman Jean Baptiste, 2001, " L'économie du logiciel libre : organisation coopérative et incitation à l'innovation ", Revue Economique, vol.52, Octobre
- Forte, Andrea and Amy Bruckman. 2005. Why do people write for Wikipedia? Incentives to contribute to open-content publishing. GROUP 05 workshop: *Sustaining community: The role and design of incentive mechanisms in online systems*. Sanibel Island
- Godbouth, Jacques, 2000. *Le don, la dette et l'indentité*. Montréal: Éditions La découverte, 190 p.
- Hénaff Marcel, 2002, *Le Prix de la vérité. Le don, l'argent, la philosophie*, Paris, Seuil.
- Honneth, Axel, 2000 : *La lutte pour la reconnaissance*, Cerf (traduction française de l'édition allemande de 1992)
- Hutchins, Edwin (1995) *Cognition in the Wild*. MIT Press, Cambridge, MA.
- Dejours, Christophe, 2007 "Psychanalyse et psychodynamique du travail : ambiguïtés de la reconnaissance ", dans *La quête de reconnaissance, nouveau phénomène social total*, A. Caillé (dir) Ed. La Découverte
- Doray, Pierre, Anne Goldenberg et Serge Proulx. 2008. "Du laboratoire à la communauté : des configurations organisationnelles pour susciter l'innovation " in Hermès n° 50, Avril 2008, Numéro coordonné par Nicole D'Almeida, Pascal Griset et Serge Proulx
- Godbout, Jacques T. 2000, *Le Don, la dette et l'identité. Homo donator vs homo æconomicus*. La Découverte/M.A.U.S.S., collection « Recherches », série Bibliothèque du M.A.U.S.S., 192 p.
- Goldenberg, Anne 2008 "Koumbit ou l'ouverture des processus comme militantisme" in Proulx, Couture, Rueff, (dir) *L'action communautaire à l'ère du numérique*, Montreal : PUQ.
- Hennion, Antoine, Sophie Maisonneuve et Émilie Gomart, 2000, *Figures de l'amateur. Formes objets et pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, Paris, La Documentation française
- Himanen 2001, *L'Éthique Hacker et l'Esprit de l'ère de l'information*, éditions Exils, 220 p
- Kollock Peter, Smith Mark, 1996 « Managing the virtual commons : Cooperation and Conflict in computer communities », In. S. C. Herring (ed.), *Computer-Mediated Communication. Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 109-128
- Latouche, Serge 2005 *L'occidentalisation du monde*. Paris : Ed.La Découverte/Poche.
- Latouche, Serge *Le Pari de la décroissance* Fayard 2006- 302 pages
- Malinowski, Bronislaw, 1922 *Les argonautes du Pacifique occidental* Traduction française: 1963. Paris: Éditions Gallimard. 606 p
- Mill, John Stuart, *L'utilitarisme* (1871) Traduit de l'anglais par Philippe Folliot, janvier 2008, à partir de Utilitarianism. 4e édition. Accessible en ligne http://classiques.uqac.ca/classiques/Mill_john_stuart/utilitarisme_trad_folliot/utilitarisme.html
- Raymond Eric S 1998, *La cathédrale et le bazar*. O'Reilly
- Richardson, Joanne, 2002 *Logiciel libre et éthique du développement de soi*, Multitudes 2002/1, n° 8, p. 188-199.
- Rheingold, Howard. 1994. *The Virtual Community. Homesteading on the Electronic Frontier* [revised ed.]. Cambridge: MIT Press.

Titmuss Richard, 1972, *The Gift Relationship. From Human Blood to Social Policy*, New York, Vintage Books.